

YF_0135_Je vous supplie Mademoiselle

Je vous supplie Mademoiselle da lakaat attention
Je vous parle franchement deuz a greiz ma c'halon

C'est au sujet de mon service digant an amourousted
Avec les plus belles jeunes filles gant pere oant bet kavet

Je n'avais que quinze ans à peine ha pa oa deuet d'am spered
Le songe et le sentiment d'ober "la cour" d'ar merc'hed

J'étais alors à la campagne oc'h ober ar vicher
Que l'on nomme cultivateur e galleg pa gomzer

Ce métier est assez dur e-pad un nebeut amzer
Surtout pendant la récolte e-pad ar falc'hidiger

Mais lorsque l'hiver arrive pa 'h astenn an nozvezhiou
Tous les jeunes gens entre eux ya da c'hoari 'r c'hartou

Et alors en route on chante toud memez kanaouenn
Pour que notre voix arrive beteg penn ar gwaremm

Et le dimanche à la grand-messe gant ar bara benniget
Je garde les plus beaux morceaux d'ar bravañ deuz ar merc'hed

Et en passant devant l'autel ha dirak ar sakramant
Je faisais "génuflexion" serius evel ur sant

Mais en sortant de l'église gaven ma gamaraded
Avec les filles de l'auberge ni a vije dastumet

Mais à force de courir na dre an oll pardoniou
J'étais arrivé à faire ur vandenn "bon amiou"

Et ce qui me faisait rire eo penaos oant toud blev melen
Et de jolis yeux fripons na diouzin pa sellent

En mille huit cent quatre-vingt huit em-boa tennet ar bilhed
Avec numéro soixante-deux e oa ret din partiet

Sur la grande mer et les bateaux evel ar vartoloded
Dans les équipages de la flotte e oant bet ambarket

Tous les jours pa oan ma-unan me a skriv lizeriou
Dix-huit jeunes filles seulement e oa din bon amiou

Je leur skrivaïs que je les aimais o deus a-greiz ma c'halon
Mais je cherchais le moyen da laoskañ 'neze 'n abandoñ

Mais je n'veoulais pas cela evit ma muiañ karet
Car je l'aimais franchement o ya dreist an oll merc'hed